

Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch | N° 04-2013



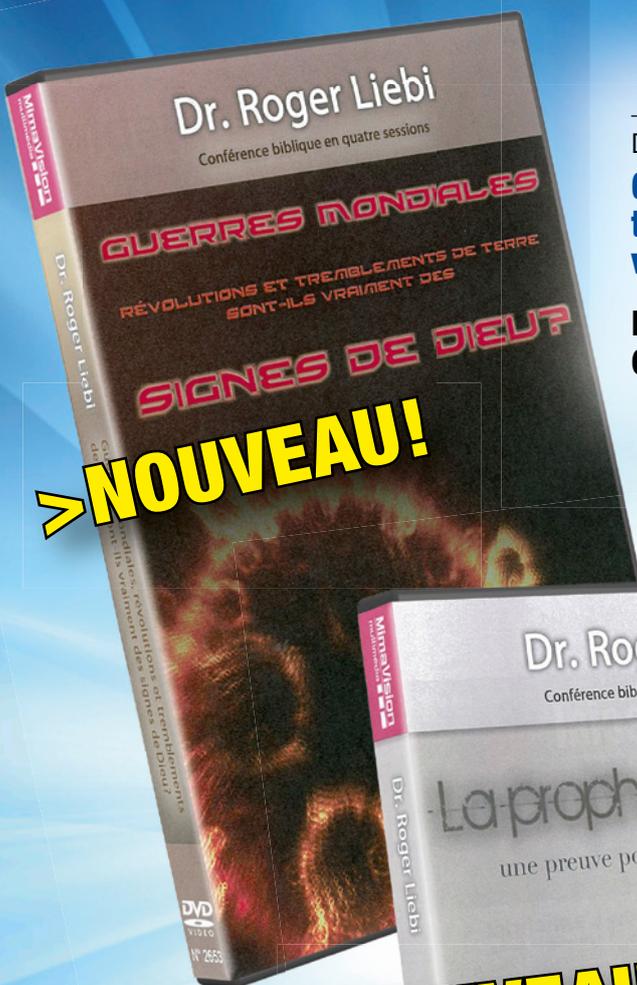
Des traces menant à la croix

- **Un Dieu** qui n'abandonne pas
- **Un Messie** qui n'abandonne pas

Etonnants arrière-plans de la cène | Qumran confirme la prophétie biblique

> DES NOUVEAUX DVD

du Dr Roger Liebi



> NOUVEAU!

DR ROGER LIEBI

Guerres mondiales, révolutions et tremblements de terre sont-ils vraiment des signes de Dieu?

DVD, N° de comm. 110023
CHF 19.90, EUR 13.90



> NOUVEAU!

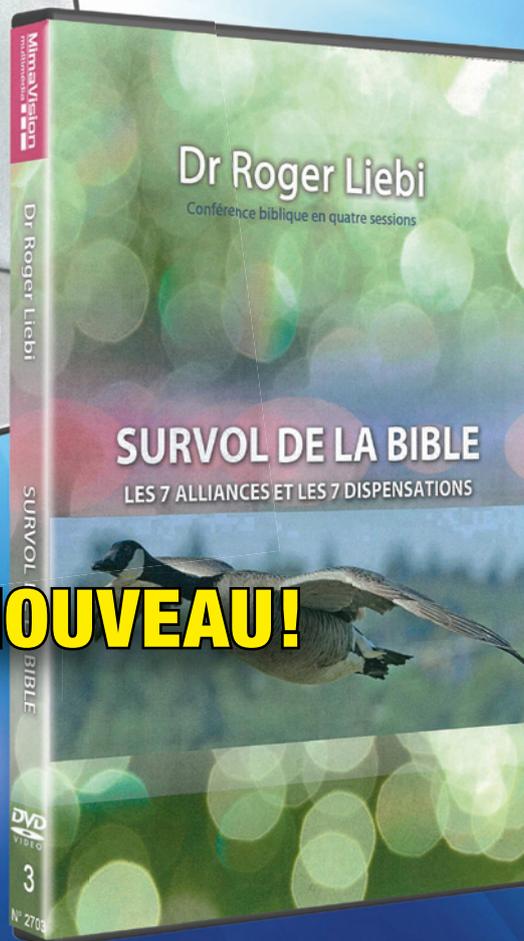
DR ROGER LIEBI

La prophétie Biblique – une preuve pour l'existence de Dieu?

DVD, N° de comm. 110024
CHF 19.90, EUR 13.90



Commandez ici:
adm@mnr.ch



> NOUVEAU!

DR ROGER LIEBI

Survola de la Bible

Les 7 alliances et les 7 dispensations

DVD, N° de comm. 110025
CHF 19.90, EUR 13.90

TITRES

- 4 Des traces menant à la croix
- 5 Un Dieu qui n'abandonne pas
- 9 Un Messie qui n'abandonne pas

FLASH

- 12 Les cailloux de l'hypothèse
- 12 Le rocher de la prophétie
- 13 Jésus était-il marié?
- 13 Qumran confirme la prophétie biblique

PÉRISCOPE

- 14 Où est le sang?
- 15 Étonnants arrière-plans de la Cène
- 17 Un verset négligé et le moment de l'avènement du royaume
- 18 Le Messie a-t-il accompli les promesses concernant le pays?

OEUVRE MISSIONNAIRE

- 20 «Nous devons prouver notre amour et notre soutien par des actes»

COURRIER DES LECTEURS

- 21 Judas était-il prédestiné à trahir?

- 3 **Salutation**
- 6 **Pensées**
- 19 **Trésors de la Parole de Dieu**
- 22 **Interview**
- 22 **Aperçu/Impressum**

Écoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra: 19,2° Est,
Fréquence
numérique 12603 MHz
Symbol Rate 22,000



«Le péché a détruit l'image de Dieu»

Chers amis, on sait quelque chose de remarquable au sujet du célèbre peintre Pablo Picasso. Après un long travail il avait achevé une toile qui représentait de manière impressionnante les atrocités de la guerre. Peu de temps après un officier entra dans son atelier. Quand il vit le tableau, il resta sidéré. Au bout d'un instant il posa à Picasso cette question absolument inutile: «Avez-vous fait cela?» «Non», répondit le peintre en regardant l'étranger avec des yeux qui lançaient des flammes: «Non – c'est vous qui l'avez fait!» Il est clair que l'officier parlait du tableau tandis que Picasso pensait aux horreurs de la guerre. Certaines personnes ne ressemblent-elles pas parfois à cet officier, quand – profondément bouleversées et effrayées par toute la misère du monde – elles demandent: «Pourquoi Dieu permet-Il tout cela? Comment cela a-t-il un rapport avec l'amour de Dieu... ?» Mais qui oserait contredire Dieu quand Il répond: «Non, ce n'est pas moi qui ai fait le monde tellement corrompu, c'est vous qui l'avez fait!»?

En Genèse 1 26 il est question du merveilleux plan de la création de Dieu: «Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.» Au verset 27 Dieu entra alors en action: «Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.» Ces deux premiers êtres humains, homme et femme, doivent avoir été extrêmement beaux. Ils n'avaient nul besoin de l'industrie du cosmétique. Mais qu'en est-il aujourd'hui. Je ne parle pas ici de l'aspect extérieur, je pense surtout à l'être intérieur. L'homme essaie de se montrer le plus possible à son avantage, et cela de toutes sortes de manières; il veut se construire une belle façade et faire croire aux autres que tout est en ordre. Mais cela tient-il devant la lumière de Dieu qui sonde tout? Nos retouches et nos corrections tiendront-elles devant Dieu?

Ce qu'on dit là au sujet de Picasso s'est réellement produit et se retrouve dans beaucoup de notes sur sa vie et son oeuvre. Il avait fait des destructions et des atrocités de la guerre le thème de sa peinture. Par contre, Dieu, en tant que génial Créateur, a produit quelque chose d'incomparable-

ment merveilleux: l'homme, une image de Lui-même, d'une pure beauté! Après que Dieu eut achevé Son oeuvre, se présenta le serpent, Satan, l'adversaire. Par la ruse il réussit à convaincre l'homme de transgresser le commandement de Dieu. Dès lors le couronnement de la création, l'homme, fut marqué par le péché et l'image de Dieu devint méconnaissable. Satan essaya certes de masquer la réalité en promettant: «Vous serez comme Dieu» (Gen. 3,5). Mais la merveilleuse image que Dieu avait faite fut détruite par le pinceau du péché.

Il est significatif que Dieu parle souvent aux hommes par le moyen d'un langage imagé. Dans l'Ancien Testament déjà on trouve de nombreuses figures prophétiques pour le point culminant de l'histoire du salut: la mort expiatoire pour nous de l'Agneau de Dieu, Jésus Christ. Ses traces menant à la croix montrent que Dieu, dans Son amour, n'a pas renoncé à Son image dans l'homme créé, mais déchu; mais que, déjà avant la fondation du monde, Il avait conçu une merveilleuse rédemption, comme vous pouvez le voir dans notre récit du début.

Le péché a détruit l'image de Dieu. C'est cependant le but marquant de l'Éternel de transformer de nouveau l'homme à Son image (Rom. 8,29). Il le réalise par Son Fils: «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Cor. 5,17). Par Jésus nous sommes transformés pour que, finalement, nous Lui ressemblions (1 Jean 3,2).

Chers amis, il est malheureusement possible que nous gâchions l'image de Dieu en nous, par exemple par un péché choyé que nous ne voulons pas abandonner. Nous nous comportons alors comme Pilate, comme le révélera l'article de la rubrique «Trésors de la Parole de Dieu». Demandons-nous de nouveau aujourd'hui très concrètement: Dans quelle mesure Dieu a-t-Il déjà pu imprégner Son image en moi? Permettons-Lui d'utiliser Son pinceau correcteur pour qu'Il progresse d'un pas en direction du but qu'Il se propose à notre sujet!

Bien uni à vous

Peter Malgo

Des traces menant à la croix

«Alors Jésus leur dit: O hommes sans intelligence, et dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait»

(Luc 24,25-27).

Un Dieu qui n'abandonne pas

En général nous admirons les gens qui, dans leur patience et leur amour, n'abandonnent pas les autres et s'efforcent inlassablement de leur porter de l'affection en dépit des obstacles qui se dressent.

Henry Dunant (1828-1910), fondateur de la Croix-Rouge, était un de ceux-là. Le cœur profondément touché par l'immense détresse de milliers de blessés de guerre qu'il avait vus durant un voyage d'affaire en Italie, il fonda une oeuvre qui accueillait les victimes de la guerre et offre de l'aide jusqu'à ce jour à d'innombrables personnes et est active dans le monde entier. Lui-même, pendant de nombreuses années, fut méconnu, rejeté, calomnié et finalement presque oublié jusqu'à ce qu'un journaliste rappela au bon souvenir de tous cet homme alors âgé de 67 ans. En 1901, neuf ans avant sa mort, il fut le premier à obtenir le prix Nobel de la paix.

La speakerine, dont la voix est entendue sur les appareils du système de navigation (GPS), est également une telle personne. Avec infiniment de patience et de constante amabilité, il semble qu'elle ne se laisse jamais détourner de sa mission: toujours de nouveau mettre les gens sur la bonne voie. Combien de fois, en dépit d'indications claires, je me suis trompé de route, croyant savoir mieux qu'elle et ne lui faisant donc pas confiance – mais encore et encore, elle disait: «La route est réévaluée. Si possible, faites demi-tour.»

Ces petits exemples tirés de la vie peuvent servir d'indications tournées vers notre grand Dieu qui n'a pas abandonné l'humanité au cours des millénaires. Bien qu'il soit régulièrement mésestimé, moqué et méprisé et que nous soyons continuellement engagés

dans de mauvaises voies, Il reste le Dieu qui ne renonce pas à nous, qui nous suit et nous parle toujours tout à nouveau. Il nous le montre au travers d'innombrables passages de la Bible. Et là Il dirige nos regards continuellement sur le chemin menant à la croix.

Lorsque le péché s'interposa entre le premier couple humain et Dieu, ce fut Dieu qui fit la promesse du futur Rédempteur (Gen. 3,15). Ce fut Lui qui revêtit Adam et Eve de peau de bête (Gen. 3,21), un animal devant mourir pour cela. Dieu n'aurait-Il pas pu tout simplement éliminer ces coupables pour réaliser un nouveau commencement avec d'autres créatures – exactement comme un dessinateur chiffonne une esquisse ratée et en fait une nouvelle meilleure, ou comme un romancier qui biffe une phrase ou des passages entiers et rédige un nouveau texte?

Adam et Eve quittèrent le paradis en direction de l'est: «C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins» (Gen. 3,24). Leur premier fils, déjà, devint l'assassin de son frère cadet. Il «s'éloigna de la face de l'Eternel et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden» (Gen. 4,16). Caïn s'enfuit vers l'est, loin de Dieu. Mais que fit Dieu? Au lieu de le faire périr pour sa mauvaise action, il est dit: «Et l'Eternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tue point» (Gen. 4,15). Et Dieu lui promit: «Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois!» (v.15). Nous ne savons pas de quel signe il s'agissait, mais nous pouvons certainement interpréter ce signe comme une indication faisant allusion à Jésus, à la manière du signe que les bergers reçurent de l'ange à la naissance du Seigneur: «Et

voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche» (Luc 2,12), ou encore le signe que le Seigneur donna concernant Sa mort: «Il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas» (Matt. 12,39).

L'histoire de l'humanité, après Caïn, n'a cessé d'évoluer loin de Dieu, de sorte qu'Il a dû faire intervenir le déluge. Néanmoins, Dieu permit le développement ultérieur de l'humanité via Noé et sa famille. Ils trouvèrent refuge dans une arche de bois. Cette arche avait une porte à son côté et une fenêtre tournée vers le haut (Gen. 6,16). De la même manière nous trouvons refuge près de Dieu par le bois de la croix de Jésus (1 Pi. 2,24) et par la blessure à Son côté. Par Son ascension Il nous a ouvert le chemin vers le ciel. Jean, un témoin oculaire de la mort de Jésus, rapporte: «Un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau» (Jean 19,34). Cette description exprime comment Dieu a ouvert le chemin du salut jusqu'à Lui-même via Jésus (Jean 5,6).

Les générations après le déluge évoluèrent de nouveau dans la mauvaise direction. La construction de la tour de Babel et la rébellion contre Dieu sont introduites par cette phrase: «Et il arriva que lorsqu'ils partirent vers l'orient... » (Gen. 11,2ss.; vers. Darby). Les gens se détournèrent de Dieu et partirent vers l'est. Mais Dieu ne renonça pas, Il choisit Abraham pour qu'il soit en bénédiction pour toutes les nations (Gen. 12,3). Abraham avait un fils appelé Isaac qui eut lui-même un fils qu'il nomma Jacob. Jacob trompa son père et dupa son frère Esaü. La conséquence en fut qu'il dut fuir pour finalement arriver dans le «pays des

Jésus vit, et moi aussi avec
Lui!
Mort, où sont maintenant tes
terreurs?
Jésus vit et me ressuscitera
également d'entre les morts.
Il me transfigure dans Sa
lumière. Telle est ma ferme
assurance!

Christian Fürchtegott Gellert
(1715-1769), poète allemand et
narrateur

Chez nous tous les jours sont
Pâques, mais on ne célèbre
la Pâque qu'une fois par an.

Martin Luther
(1483-1546), théologien
réformateur allemand

La justice est seulement
dans l'enfer,
dans le ciel il y a la grâce
et sur la terre se trouve la
croix.

Gertrud von Le Fort
(1876-1971), écrivaine allemande

Mais maintenant, Christ est
ressuscité des morts, il est
les prémices de ceux qui sont
morts. Car, puisque la mort
est venue par un homme,
c'est aussi par un homme
qu'est venue la résurrection
des morts. Et comme tous
meurent en Adam, de même
aussi tous revivront en Christ,
mais chacun en son rang,
Christ comme prémices, puis
ceux qui appartiennent à
Christ, lors de son avène-
ment. Ensuite viendra la fin,
quand il remettra le royaume
à celui qui est Dieu et Père,
après avoir détruit toute do-
mination, toute autorité et
toute puissance.

La Bible,
1 Corinthiens 15,20-24

fils de l'*Orient*» (Gen. 29,1). Il semble,
au sens figuré, que tout ce qui est mal
s'éloigne toujours plus de Dieu en direc-
tion de l'orient.

Mais Dieu tourna Sa face précisément
vers l'orient, là où les êtres humains
paraissaient s'enfuir loin de Lui. Ainsi,
plus tard, Il appela Moïse et Aaron et
présenta un chemin menant au pardon et
à la rédemption – le sacerdoce et le taber-
nacle. Au grand Jour des expiations le
souverain sacrificateur devait apporter le
pardon. Dans ce contexte, Dieu déclara:
«Il prendra du sang du taureau, et il fera
l'aspersion avec son doigt sur le devant
du propitiatoire vers l'*orient*; il fera avec
son doigt sept fois l'aspersion du sang
devant le propitiatoire» (Lév. 16,14). Dieu
appelait les gens qui étaient partis vers
l'est loin de Lui à rejoindre Sa présence.
Il ne les chassa pas, mais étendit Ses bras
pour les accueillir.

Réfléchissons bien:

En chacun de nous il y a quelque chose
d'Adam et Eve en ce que, sachant souvent
ce qui est bien, nous faisons ce que nous
ne devrions pas faire. Nous nous plaçons
au-dessus de Dieu et de Sa Parole et agis-
sons selon notre volonté.

En chacun de nous il y a quelque chose
de Caïn qui ne se souciait pas du tout de
chercher Dieu. Par jalousie envers son
frère, il s'éloigna toujours plus de Dieu.

En chacun de nous il y a quelque chose
de Babel, de rébellion et d'orgueilleux
efforts en vue de nous passer de Dieu.

En chacun de nous il y a quelque
chose de Jacob, le rusé, l'imposteur, qui,
couvert de honte, dut s'enfuir et se cacher
par crainte d'être découvert.

Et comment réagit Dieu? Il ne se laisse
pas duper par nous; Il ne se retire pas; Il
ne se laisse pas ébranler et ne nous laisse
pas livrés à notre sort, mais Il nous ouvre
une porte menant chez Lui!

Revenons à Jacob. Il était effectivement
un usurpateur grandement rusé qui
comptait sur ses propres aptitudes dans
les situations difficiles. A deux reprises
il a réussi à rouler son frère Esaü. Et il a
trompé honteusement son pauvre cher

père pratiquement aveugle. Celui-ci,
ayant découvert la tromperie, Jacob dut
fuir et quitter le pays promis. Il avait
auparavant reçu de Dieu de merveilleuses
promesses, et voici que maintenant il
semblait avoir tout gâché. Il s'est donc
retrouvé sur une terre étrangère où il
fut dupé par son beau-père. Les années
passèrent et Jacob espérait que tout le
mal serait oublié.

Après vingt années Dieu s'adressa de
nouveau à lui et lui dit: «Retourne au pays
de tes pères et dans ton lieu de naissance,
et je serai avec toi!» (Gen. 31,3). Jacob
retourna donc avec sa famille dans la
terre promise. Mais sur son chemin de
retour se posa le problème Esaü de devant
qui il s'était enfui. L'angoisse le saisit:
Esaü allait-il le tuer? Jacob semblait avoir
tout perdu. Mais quand il eut franchi le
gué de Jabbok et qu'il se retrouva seul,
ceci se produisit:

«Alors un homme lutta avec lui
jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne
pouvait le vaincre, cet homme le frappa à
l'emboîture de la hanche; et l'emboîture
de la hanche de Jacob se démit pendant
qu'il luttait avec lui. Il dit: Laisse-moi
aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répon-
dit: Je ne te laisserai point aller, que tu
ne m'aies béni. Il lui dit: Quel est ton
nom? Et il répondit: Jacob. Il dit encore:
Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras
appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et
avec des hommes, et tu as été vainqueur.
Jacob l'interrogea, en disant: Fais-moi, je
te prie, connaître ton nom. Il répondit:
Pourquoi demandes-tu mon nom? Et il le
bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de
Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face,
et mon âme a été sauvée. Le soleil se
levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait
de la hanche» (Gen. 32,24-31).

C'était Dieu Lui-même qui avait lutté
avec Jacob. Où trouver un tel Dieu qui
se laisse vaincre? Mais c'est précisément
dans cette circonstance qu'Il regagna
Jacob. Dieu se laisse vaincre pour triom-
pher. N'est-ce pas un chemin qui mène à
la croix? Jésus Christ s'est laissé vaincre
d'une certaine manière pour nous gagner



► Dieu ne se laisse pas duper par nous; Il ne se retire pas; Il ne se laisse pas ébranler et ne nous laisse pas livrés à notre sort, mais Il nous ouvre une porte menant chez Lui!

à Lui. Est-il vraiment possible que le Tout-Puissant se laisse apparemment vaincre pour triompher de nous? Pourquoi Dieu se prêta-t-Il à cette démarche à Jabbok et à Golgotha? Pourquoi le Tout-Puissant ne resta-t-Il pas, par exemple, tranquillement assis sur Son trône et n'élimina-t-Il pas Jacob d'un simple mouvement de Son doigt, et ne continua-t-Il pas avec un des fils de Jacob? S'Il l'avait fait, Il n'aurait pas été Dieu! Au lieu de cela Il quitta Son trône et s'engagea dans une lutte impitoyable dont Il sortit apparemment vaincu (Osée 12,5).

Au lever du soleil Jacob retraversa le gué de Jabbok avec sa famille. Quand celle-ci le vit, peut-être s'écria-t-on effrayé: «Tu es blessé! Que s'est-il passé, as-tu été accidenté ou agressé?» Et Jacob peut avoir répondu: «Non, non! J'ai été béni!»

Que de fois nous avons trompé, agi avec ruse pour prendre le dessus sur des plus faibles que nous! Peut-être y avons-nous gagné quelque chose au plan matériel, mais certainement perdu spirituellement. Nous voulions échapper à notre

culpabilité selon la devise: «Le temps arrangera bien les choses», mais nous nous trompions aussi, et des dizaines d'années plus tard, nous nous sommes retrouvés face à notre faute. Cependant, Dieu ne nous abandonne pas, nous ne Lui sommes pas indifférents; Il est venu sur la terre, a lutté avec nous et s'est laissé vaincre jusqu'à ce que finalement nous Le supplions: «Seigneur, bénis-moi!»

Nous connaissons tous probablement l'histoire du fils prodigue de Luc 15: le fils veut l'héritage avant la mort du père; autrement dit: «Tu ne meurs pas suffisamment vite!» Ce qui arrive à son père le laisse indifférent; il l'abandonne. Il s'éloigne alors du chemin que ses parents lui avaient indiqué et va dans la direction opposée pour se retrouver finalement avec des cochons, manger ce qu'ils mangent et puer comme eux. Que de fois nous ressemblons à ce fils prodigue: tout d'abord on se révolte contre ses parents, et l'on fait valoir ses droits. On va alors dans le monde pour y vivre et y habiter. Bientôt on dégage les mêmes odeurs que le monde: on sent l'alcool et la nicotine,

on parle et on se comporte comme lui. On a imité les amis mondains.

Mais voici que le fils perdu revient à la raison et prend le chemin de retour à la maison. Il ne le fait pas parce qu'il aime tellement son père et qu'il aspire à le revoir (nostalgie); non, il fait de nouveau un calcul: «J'ai tout dilapidé, tout perdu, ma situation est plus mauvaise que celle des esclaves de mon père; je rentre donc chez lui.» Et quelque part il sait qu'il peut de nouveau compter sur son père.

L'accueil du père montre qu'il n'a jamais renoncé à son fils; il l'a attendu et l'attend encore. Et quand finalement le fils arrive tout déguenillé et repoussant – sentant mauvais comme un cochon, ce qui est, aux yeux des Juifs, mille fois plus répugnant que toute autre chose –, le père court à sa rencontre, le prend dans ses bras et l'embrasse: «Et il se leva et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa» (Luc 15,20).

Quelqu'un a fait remarquer que le père était un riche patriarche. Les patriarches ne couraient pas, ils marchaient avec dignité. Mais ce patriarche noua son vêtement pour pouvoir mieux courir afin de souhaiter la bienvenue à son fils. Peu lui importait ce que les autres pouvaient penser de lui. Nous voyons de nouveau ici une trace du chemin menant à la croix: Jésus fut dépouillé de Ses vêtements; Il était là sur la croix, à peine vêtu (Jean 19,23). C'était le Dieu devenu homme attaché à la croix désireux de revêtir les hommes de Sa justice. A quoi pensait Jésus quand Il raconta l'histoire du fils prodigue?

Bien que Dieu n'ait nullement besoin de nous, Il s'attache à nous dans Son amour, à nous qui avons besoin de Lui. Nous parlons toujours de consécration, mais Dieu se donne à nous – Il ne nous abandonne jamais. Bien des gens pensent

qu'ils ne pourraient jamais aller à Dieu à cause de leurs motivations égoïstes (simplement, par exemple, parce qu'ils ne veulent pas aller en enfer). Cette histoire nous dispense un autre enseignement.

Nous voyons chez l'apôtre Simon Pierre un principe analogue: «Le Seigneur dit: Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères» (Luc 22,31-32).

Satan s'était avancé vers le trône de Dieu et avait réclamé Pierre pour le cribler, le secouer comme on le fait pour le blé. Mais Jésus ne l'abandonna pas. Il savait que Pierre Le renierait trois fois; cependant, Il tenait fermement à lui. Plus tard Pierre fut le disciple qui, totalement résigné, pleura amèrement et retourna à son ancienne profession de pêcheur. Mais Jésus l'attendait sur le rivage et renoua la relation avec lui.

Dieu n'est jamais étonné quand Il constate notre faiblesse, nos échecs ou nos péchés, car Il connaît tout. Kurt Schneck l'a exprimé ainsi:

«Dieu, je suis trop bête pour certaines choses.» Dieu dit: «Magnifique, je l'ai toujours su, je suis sage.»

«J'ai le coeur froid; tout me laisse indifférent.» Dieu dit: «Je brûle de miséricorde.»

«Je suis si indifférent.» Dieu dit: «Je suis passionnément engagé.»

«Dieu, je suis trop jeune.» Dieu dit: «Je suis très très vieux.»

«Dieu, je suis trop vieux.» Dieu dit: «Je suis éternellement jeune.»

Il n'y a strictement rien dans votre vie, dans votre coeur, où vous pourriez dire:«Voici une impasse» et où Dieu ne dirait pas: «C'est précisément dans cette impasse que j'agirai; tout ce que vous n'êtes pas, ce que vous ne possédez pas, moi je fais pour que ce soit.» (Kurt Schneck, Soirées de conférences à Bergülen, 2-6 janvier 2012).

Pouvons-nous manifester de la réserve envers ce Dieu qui lutte ainsi

pour nous? Peut-être quelqu'un pense-t-il maintenant: «Tout cela est bel et bien; cela valait pour Adam et Eve, Noé et Abraham, Jacob, le fils prodigue et Pierre. Mais qui me donne la garantie que cela vaut aussi pour moi?» Dieu vous la donne, car Il «veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur

entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme» (1 Tim. 2,4-5). Jésus Christ n'a-t-Il pas prouvé à la croix que Son oeuvre est pour tous et que Dieu ne nous a pas abandonnés?

«Nos coeurs appartiennent maintenant totalement à l'Homme de Golgotha qui, à travers des cris douloureux et des larmes amères, a vu le mystère de Dieu... »

NORBERT LIETH

INFOBOX

L'Evangile selon Esaïe 52,13-53,12

Voici, mon serviteur prospérera; il montera, il s'élèvera, il s'élèvera bien haut. De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, – tant son visage était défiguré, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme, – de même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie; devant lui des rois fermeront la bouche; car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.

Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Eternel? Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme

des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple? On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point de fraude dans sa bouche.

Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours; et l'oeuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains. A cause du travail de son âme, il rassiera ses regards; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables.

Un Messie qui n'abandonne pas

Le chapitre 52,13-53,12 du prophète Esaïe est souvent appelé «L'Évangile selon Esaïe», et ce avec raison. L'Éternel annonça environ 700 ans avant Jésus Christ par la bouche de Son prophète que «l'espérance d'Israël», le Messie tant attendu, serait – et on a du mal à le croire – méprisé et rejeté par Son peuple. Cet «Évangile» révélait aussi que le Messie endurerait non seulement des souffrances de la main des hommes, mais qu'Il souffrirait aussi sous la main de Dieu, Lui, le Juste, le Substitut mourant pour les injustes. Dans quel but? Afin de les sauver de leurs péchés!

Aujourd'hui, les Juifs se sont totalement détournés de cette interprétation du passage d'Esaïe. La littérature juive, par contre, nous montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi. D'après l'interprétation que l'on en fait le plus souvent de nos jours, le «serviteur de l'Éternel» ne serait pas le Messie mais le peuple d'Israël ou une partie de ce dernier. Car les souffrances qui se sont abattues sur le peuple d'Israël seraient semblables à ce qui est décrit dans ce passage. Mais cette lecture d'Esaïe 53 ne résiste pas à la critique pour plusieurs raisons:

– Quand le peuple d'Israël, ou une partie de celui-ci, dut-il souffrir pour les péchés des autres (Es. 53,4.5.6.8.10.11.12)? Aucun homme juste, fût-ce Noé, Daniel ou Job, n'aurait pu le faire selon Ezéchiel 14,12-20!

– Peut-on dire d'un seul Juif, en dehors du Messie, qu'il «n'avait point commis de violence et qu'il n'y avait point de fraude dans sa bouche» (Es. 53,9)?

– A quel moment le peuple d'Israël, ou une partie de celui-ci, se trouva-t-il dans le tombeau d'un homme riche au lieu de partager le tombeau avec des méchants (Es. 53,9)?

– D'après le verset 8, «le serviteur de l'Éternel» mourait à la place du peuple d'Israël. Comment peut-il être identifié au peuple, si ce passage fait une distinction nette entre Lui et le peuple?

Et ainsi de suite.

Comme nous l'avons déjà dit, on trouve dans la littérature rabbinique toute une série de passages faisant la relation entre Esaïe 53 et le Messie. Ainsi, p.ex. dans le Talmud babylonien, Sanhédrin 98b, dans le livre Pesiqta Rabbati, Pisqua 37 (700 après J.C.), dans le livre Midrasch Ruth Rabbah pour Ruth 2,12 et dans le Commentaire sur Esaïe 52 et 53 d'Abraham. Abraham dit dans son texte que tous les commentateurs juifs reconnaissent la signification messianique de ce passage.

Rabbi Alschesch (16^e siècle) dit par rapport à Esaïe 53: «Les rabbins qui nous ont précédés ont pensé à cause du témoignage de la tradition qu'il était question ici du Roi Messie. A leur suite, nous aussi, nous pensons que le sujet de la prophétie doit être David; c'est

le Messie, comme cela est manifeste.»

Dans le Midrasch Tanchuma (9^e siècle?) on lit concernant les paroles «Voici, mon serviteur agira avec intelligence»: «C'est le Roi Messie, qui est très haut élevé et élevé bien haut, plus élevé qu'Abraham, plus haut que Moïse, au-dessus des anges serviteurs.»

Dans le Targum Jonathan Ben Uzziel, paraphrases arméniennes des prophètes remontant à une tradition antérieure à l'époque chrétienne, est ajouté à la phrase «Voici, mon serviteur agira sagement» (Es. 52,13) le titre de «Messie»! Et à ce propos, il y aurait encore de nombreux passages intéressants à citer. Mais nous voulons voir maintenant comment ces prophéties se sont accomplies en la personne historique de Jésus de Nazareth.

Esaïe 52,13: «Voici, mon serviteur agira sagement; il sera exalté et élevé, et placé très-haut.»

Avant de livrer la description des effroyables souffrances du Messie, le texte présente d'abord Son triomphe. Le Messie s'élèvera (sortira de la tombe; Actes 2,24); Il sera élevé (au moment de l'ascension; Actes 1,9) et sera placé très haut (à la droite de Dieu sur le trône; Marc 16,19).

Esaïe 52,14: «Comme beaucoup ont été stupéfaits en te voyant, - tellement son visage était défait plus que celui d'aucun homme, et sa forme, plus que celle d'aucun fils d'homme.» (Dy)

Il est question ici du Messie maltraité par la main de l'homme: le dos du Seigneur Jésus était changé en une masse sanglante et sa chair fut déchiquetée lorsque Pilate le fit battre de verges (des lanières de cuir munies de petits morceaux coupants en métal ou pierre ou de crochets; Jean 19,1). Sur Sa tête fut posée une couronne d'épines, les épines mesurant entre 5 et 8 cm, si bien que Son sang coula littéralement sur Ses cheveux et Son visage (Jean 19,2).

Esaïe 52,15: «Ainsi il fera tressaillir d'étonnement beaucoup de nations; des rois fermeront leur bouche en le voyant; car ils verront ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils considéreront ce qu'ils n'avaient pas entendu.» (Dy)

Le message du Messie Jésus maltraité fut proclamé plus tard jusque bien au-delà des frontières d'Israël dans le monde entier où il suscita étonnement et admiration (cf. Rom. 15,18-21). Ce message parvint jusqu'aux oreilles des rois (Agrippa: Actes 26,27-28; l'empereur de Rome: cf. Actes 25,11-12; etc.).

Esaïe 53,1: «Qui a cru à ce que nous avons fait entendre, et à qui le bras de l'Eternel a-t-il été révélé?» (Dy)

Bien que le message du Messie et de Ses souffrances ait été répandu dans le monde entier, il ne fut pas reçu avec foi. Parmi les Juifs, ce n'est qu'un nombre relativement petit qui le crut (Jean 12,37-38). Mais aussi parmi les païens, les non-Juifs, l'Evangile se heurta et se heurte encore au refus.

Esaïe 53,2a: «Il montera (est monté, version allemande) devant lui comme un rejeton, et comme une racine sortant d'une terre aride.»

Ce verset nous parle de l'enfance du Messie: le mot hébreu «joneq» [= «rameau»] signifie également «nourrisson!». Mais en ce qui concerne le Seigneur Jésus, Il grandit «devant lui», c'est-à-dire dans une communion parfaite avec Son Dieu (Luc 2,40-52). Il grandit au milieu d'un peuple caracté-

risé par la dureté du cœur, le manque de foi et une religiosité morte, justement «dans une terre desséchée».

Esaïe 53,2b.3: «Il n'a ni forme, ni éclat; quand nous le voyons, il n'y a point d'apparence en lui pour nous le faire désirer. Il est méprisé et délaissé des hommes, homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur, et comme quelqu'un de qui on cache sa face; il est méprisé, et nous n'avons eu pour lui aucune estime.» (Dy)

Le peuple juif attendait comme Messie un genre de héros de la libération qui secouerait le joug des Romains. Par conséquent, on n'avait que mépris et dédain pour le Seigneur Jésus qui vint comme humble «serviteur de l'Eternel». Notamment les leaders, les dirigeants du peuple, Le rejetèrent (le mot hébreu «ishim» désigne des personnalités en position particulièrement élevée).

Peu reconnurent Sa gloire, «une gloire comme celle du Fils unique venu du père, plein de grâce et de vérité» (Jean 1,14).

Esaïe 53,4a: «Certainement, lui, a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs.» (Dy)

Le Seigneur Jésus compatit (souffrit avec) aux souffrances des malades en Israël et les porta en Son âme durant Sa vie terrestre (Mat. 8,16-17; cf. Jean 11,33-36). Remarquez qu'il est parlé dans ce verset de «souffrances» et de «douleurs» et non de «péchés» et d'«iniquités»!

Esaïe 53,4b-6: «Et nous, nous l'avons estimé battu, frappé de Dieu, et affligé; mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités; le châtiment de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris. Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin, et l'Eternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous.»

D'accord, le Messie Jésus souffrit par la méchanceté des Romains et des Juifs (cela ne pouvait pas expier les péchés!), mais il est dit ici que durant ces trois heures de ténèbres, Dieu Le punit sur la croix en lieu et place de tous ceux qui, chargés de péchés, les confessaient à Dieu dans la repentance (ou qui allaient encore les confesser) et qui plaçaient leur confiance (ou allaient encore la placer) dans le sacrifice expiatoire accompli à Golgotha (1 Jean 1,9; Rom. 3,23-26).

Esaïe 53,7: «Il a été opprimé et affligé, et il n'a pas ouvert sa bouche. Il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent; et il n'a pas ouvert sa bouche.»

Le Seigneur Jésus supporta toute cette maltraitance sans manifester la moindre résistance. Quel étonnant accomplissement de cette prophétie qui dit qu'«il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau» (cf. Mat. 26,62; 27,12-14 etc.)!

Dans l'AT, on offrait à Dieu des bêtes en sacrifice pour expier les péchés; il est étonnant de constater, dans ce passage d'Esaïe, que l'on avait bien conscience en ces temps-là que ces sacrifices n'étaient qu'une image du sacrifice du Messie qui allait réellement ôter les péchés!

Esaïe 53,8: «Il est arraché de l'angoisse et du jugement; et sa génération, qui la racontera? Car il a été retranché de la terre des vivants; à cause de la transgression de mon peuple, lui, a été frappé.»

La condamnation du Seigneur Jésus fut prononcée à l'issue d'un pseudo-procès corrompu et traité à la hâte. Le sanhédrin avait la coutume de faire comparaître comme témoins lors de «procès à la vie ou à la mort» ceux

► Sur sa tête fut posée une couronne d'épines, les épines mesurant entre 5 et 8 cm, si bien que son sang coula littéralement sur ses cheveux et son visage.

qui auraient pu déposer à décharge de l'accusé. Où étaient les défenseurs de Jésus? C'est bien «en toute hâte» qu'Il fut traîné à travers les différentes étapes de ce procès. Qui saura décrire la perversité de cette génération? Elle assassina le Messie! Mais en même temps, Il mourut pour tout le peuple d'Israël (cf. Mat. 1,21; Jean 11,50-51)!

Esaië 53,9: «Et on lui donna son sépulcre avec les méchants; mais il a été avec le riche dans sa mort, parce qu'il n'avait fait aucune violence, et qu'il n'y avait pas de fraude dans sa bouche.»

Le «sépulcre parmi les méchants» aurait dû être dans la vallée de l'Hinnom en dehors de la ville de Jérusalem, dans «la centrale d'incinération des ordures». Mais Dieu ne permit pas un tel sacrilège. C'est ainsi que Son corps fut déposé dans le tombeau du riche Joseph d'Arimatee (Mat. 27,57-60). L'innocence de Jésus fut confirmée par le triple témoignage des apôtres:

– Il ne connut pas le péché (2 Cor. 5,21: Paul),

– Il ne commit point de péché (1 Pi. 2,22: Pierre),

– Il n'y a point en Lui de péché (1 Jean 3,5: Jean).

Esaië 53,10: «Mais il plut à l'Eternel de le meurtrir; il l'a soumis à la souffrance. S'il livre son âme en sacrifice pour le péché, il verra une semence;

il prolongera ses jours, et le plaisir de l'Eternel prospérera en sa main.»

Lorsque le Seigneur Jésus, durant les trois heures de ténèbres, était attaché sur la croix chargé d'une culpabilité qui n'était pas la Sienne, le Dieu saint et juste dut L'abandonner (Mat. 27,46) et Le frapper à la place des vrais coupables. Mais lorsqu'Il eut achevé l'oeuvre de la rédemption, «il prolongea ses jours», en ressuscitant des morts le troisième jour (Actes 1,3; 10,40.41; Rom. 6,9; Apoc. 1,18 etc.).

Esaië 53,11: «Il verra du fruit du travail de son âme et sera satisfait. Par sa connaissance mon serviteur juste enseignera (= montrera la voie vers) la justice à plusieurs, et lui, il portera leurs iniquités.»

Son oeuvre rédemptrice n'est pas sans conséquences: des hommes seront libérés de leur culpabilité; ils sont le «fruit du travail de son âme». Par Lui, tous les croyants pourront être justifiés devant Dieu (Rom. 3,26).

Esaië 53,12: «C'est pourquoi je lui assignerai une part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts, parce qu'il aura livré son âme à la mort, et qu'il aura été compté parmi les transgresseurs, et qu'il a porté le péché de

plusieurs, et qu'il a intercédé pour les transgresseurs.»

Le Seigneur a donné Sa vie de Son plein gré (livré lui-même à la mort); (Jean 10,17-18) et a été compté au nombre des «coupables» (hébr. «posh'im» = «criminels», «révoltés») (Luc 23,33). C'est pourquoi Dieu Lui donnera en récompense à l'avenir Son royaume messianique au titre de butin (Apoc. 20,6), et le reste croyant d'Israël y aura part (= «les puissants»). A la croix, le Seigneur intercêda pour des indignes (Luc 23,34). Il porta le péché de beaucoup d'hommes, mais pas de tous les hommes (cf. Hébr. 9,28; Marc 10,45)! Celui qui ne confesse pas sa culpabilité à Dieu et qui ne Le remercie pas pour le sacrifice de Son Messie Jésus, devra affronter le jugement éternel de Dieu (Mat. 25,41.46). Mais aujourd'hui, c'est encore le temps du salut; toute personne qui vient au Seigneur Jésus est acceptée (Mat. 11,28-30; Jean 6,37)!
DR ROGER LIEBI

Extrait du *Der verheissene Erlöser, (Le Sauveur promis)* de Roger Liebi, p. 70-78, disponible à l'édition Appel de Minuit, publié avec l'aimable autorisation de CLV, www.clv.de

Jusqu'à présent, les experts ne disposaient que d'images satellites pour supposer la présence, dans le passé, d'eau sur Mars.



Les cailloux de l'hypothèse

Lorsque, l'an passé au cours d'une opération coûteuse, le robot de la NASA se posa enfin sur Mars, les journaux rapportèrent aussitôt la «nouvelle sensationnelle»: il y eut de l'eau sur Mars. (...) Jusqu'à présent, les experts ne disposaient que d'images satellites pour supposer la présence, dans le passé, d'eau sur Mars. Les images montrent un rocher en saillie de 10 à 15 centimètres, l'âge de ces sédiments étant estimé à «plusieurs milliards d'années». (...) Formes et tailles des cailloux donnent une idée, dit-on, du débit de l'eau ainsi que de la distance qu'elle aurait parcourue. On pourrait en déduire que l'eau s'est écoulée à une vitesse relativement élevée (...). Certains cailloux seraient tellement polis qu'ils devraient avoir parcouru une longue distance. (...) A présent, les chercheurs sont certains que le réseau ramifié de chenaux, visibles dans le cratère Gale, est le vestige d'un lit de rivière.»¹

Tandis que l'on fait vraiment tout pour que l'on ne croie pas la Bible et pour conduire tout raisonnement la concernant par l'absurde, on est en même temps obnubilé par le besoin d'ajouter crédit aux choses les plus insensées. Les scientifiques sont dos au mur. La mission Mars a englouti des sommes incommensurables. Il fallait donc prouver à tout prix d'une manière ou d'une autre l'existence

d'une vie extraterrestre. C'est sur base de cette prémisse que l'on envoya le robot. Ensuite il fallait une «preuve», un succès ... Super, il y a des cailloux sur Mars, nous la tenons, la «preuve»! N'est-ce pas risible? En règle générale, on n'admet sous le terme de scientifique que ce que l'on peut prouver à cent pour cent par l'expérience. Et soudain, quelques images et quelques cailloux constituent la preuve ultime de la présence, jadis, de l'eau sur Mars.

La vérité est que l'Éternel des armées créa la planète Mars. Pourquoi n'y aurait-il pas déposé des cailloux? Des ronds, des carrés, des ovales, des grands et des petits, ... et alors? Cela ne signifie pas qu'il y avait réellement eu de l'eau sur Mars. La Bible nous dit dans quel but furent créés le soleil, la lune, les étoiles et les planètes: «Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années» (Gen. 1,14). L'univers avec ses étoiles et planètes est la preuve de l'existence de Dieu, prêchant en silence la gloire du Tout-Puissant: «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains.» (Ps. 19,2; cf. 3-4). nol

¹ ZO/AVU, 29 septembre 2012

Le rocher de la prophétie

Roger Liebi explique: «La prophétie messianique se voit souvent opposer l'argument que sa réalisation tient du pur hasard. A l'aide des calculs de probabilité, cet argument peut facilement être réfuté. Si pour l'accomplissement d'une prophétie on suppose une probabilité de 1:2 (en réalité elle est bien inférieure à cela), cela donne pour la réalisation de 50 prophéties une probabilité de 1:1.125.000.000.000.000, c'est-à-dire exactement une possibilité sur 2⁵⁰ cas. Comme pour la prophétie messianique nous avons la réalisation de plus de 330 prophéties, cela donnerait pour précisément 330 prophéties une probabilité de 1:2,187 x 10⁹⁹!»¹

Ce qui est triste, c'est de voir que les preuves vérifiables parlant en faveur de Dieu sont souvent sciemment ignorées. On les passe sous silence, on les contourne ou on en sourit gentiment. Une des preuves les plus flagrantes de l'existence de Dieu est le rocher de la prophétie qui, contrairement aux cailloux de l'hypothèse, ne peut pas être enlevé. Le professeur Werner Gitt expose dans ses écrits que pour l'ensemble de la Bible nous avons 6.408 versets contenant des prophéties, dont 3.268 ont déjà trouvé leur accomplissement. Il n'est connu pas un seul cas où la prophétie aurait trouvé un accomplissement différent de ce qui avait été annoncé. Cela correspond à un calcul de probabilité effectué sur 1.264 dés qui, lancés tous ensemble en une seule fois, auraient tous sans exception indiqué le 6. Ici donc, le hasard est totalement exclu.

Les hommes nous paraissent semblables à des fourmis qui vivent toutes sur la même montagne et qui s'efforcent de toutes les manières imaginables de prouver que cette montagne n'existe pas. En même temps, elles tendent leurs têtes vers le ciel pour prouver qu'elles ont raison. Celui qui pose son pied sur un rocher tient avec plus d'assurance que s'il l'avait posé sur un caillou. nol

¹ Roger Liebi, *Der verheissene Erlöser* (Le Sauveur promis) (CLV, 2e édition 2012), p. 12

Jésus était-il marié?

Les innombrables tentatives de jeter le discrédit sur le Jésus de la Bible ont toutes échoué jusqu'à présent. Et il en restera ainsi. Mais l'homme ne s'avoue jamais vaincu. Maintenant c'est au tour d'un petit bout de papyrus, guère plus grand qu'une carte de visite, de faire resurgir l'hypothèse du mariage de Jésus. On reconnaîtrait sous le microscope des lettres grecques disant: «Jésus leur dit: «Ma femme».» Dans une deuxième phrase, on pourrait lire: «Elle pourra me suivre en tant que disciple.» Il s'agit en fait d'un fragment contenant un témoignage rédigé par les tout premiers chrétiens du deuxième siècle, provenant du sud de l'Égypte et rédigé dans un dialecte copte. D'après les informations diffusées dans les médias, Karen L. King, historienne des religions à l'université Harvard, aurait reçu ce bout de papyrus en 2010 d'un collectionneur désirant garder l'anonymat. D'où le doute sur l'authenticité du papyrus, ni le propriétaire ni l'histoire de sa découverte n'étant connus. Et même si le papyrus datait du 2^e siècle – en ces temps-là aussi, on écrivait des balivernes (comme les écrits gnostiques). Tout cela semble être la suite du roman fictif *Sacrilège* et du film que l'on en a tiré (*Le Da Vinci Code*) et qui a attiré des millions de spectateurs dans les cinémas.

Contrairement à ce bout de papier, le Nouveau Testament ne fait nulle part de près ou de loin allusion à un mariage de Jésus. La Bible est un document qu'il faut prendre au sérieux et qui est scientifiquement fondé. Les données qu'elle contient sur l'histoire, les dates historiques, la géographie, les royaumes et les empires, les phénomènes naturels exceptionnels, les peuples et bien d'autres choses encore sont d'une fiabilité telle qu'elles ne peuvent que susciter l'étonnement (cf. p.ex. Luc 3,1-2). Un collectionneur anonyme serait-il à même d'ébranler le témoignage clair de ceux qui ont partagé la vie de Jésus? Une phrase équivoque écrite sur un bout de papier, que n'importe qui peut avoir écrite, saurait-elle bouleverser les déclarations historiques et bibliques concernant Jésus?

Le témoignage des Saintes Écritures déclare clairement que Jésus est né d'une vierge, qu'Il était le Fils de Dieu et qu'Il est Dieu de toute éternité. Dieu viendrait-Il sur la terre et épouserait-Il une femme? Oui, Jésus a une «femme», qui est spirituelle et qui est Son Église: elle est composée d'une multitude de personnes qui toutes croient en Lui et qui sont spirituellement nées de nouveau. Non, Jésus ne s'est pas marié avec une femme, parce qu'Il est le Sauveur de tous les hommes. nol

Qumran confirme la prophétie biblique

Sur le portail Internet du magazine allemand *Focus*, on pouvait lire ceci: «Les textes fondateurs de la foi chrétienne se trouvent à présent en haute résolution sur Internet, dont les Dix Commandements. Il se trouve également sur le web environ un millier des documents découverts à Qumran – une infime partie des rouleaux que le hasard fit connaître au monde entier. (...) Des photos des rouleaux de Qumran et des Dix Commandements Rollen sont disponibles sur Internet dans une «bibliothèque numérique» dédiée, nous dit le service israélien des Antiquités (...). Ces manuscrits des textes bibliques constituent «la découverte archéologique

la plus importante du 20^e siècle.»¹ Ce qui est fort intéressant avec ces rouleaux de Qumran, c'est la date. C'est précisément en 1947, année de la fondation de l'État d'Israël, que furent retrouvés ces écrits juifs de l'Ancien Testament. Est-ce le hasard ou pourrait-on y voir un indice de Dieu faisant comprendre qu'avec la fondation de l'État d'Israël le temps est venu où le Très-Haut, après un long silence, conduira à leur accomplissement ultime les promesses relatives à Son peuple? La découverte de ces textes au moment de la fondation de l'État d'Israël n'est-elle pas un signe par lequel Dieu veut montrer au monde que Sa Parole est toujours valable? Sinon, l'État juif n'au-

rait jamais vu le jour. Aujourd'hui, le monde entier peut accéder à ces écrits, comme si Dieu voulait montrer encore une fois aux yeux de tous que la Bible est la véritable Parole de Dieu. Tout cela nous pousse vers Apocalypse 10,7: «... aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.» nol

¹ *Focus Online*, «Uralte Fragmente der Bibel stehen nun im Internet» (= «De très vieux fragments de la Bible se trouvent maintenant sur Internet, 18 décembre 2012



Où est le sang?

Un Juif messianique parle de la fête de la Pessah et de la signification du sang.

A lors que je réfléchissais à la manière dont vous, mes chers frères juifs, allez célébrer la Pâque, je me suis souvenu d'un événement bien précis survenu un soir de printemps à San Francisco. Lors d'une réunion de Juifs un homme âgé dit: «Vous allez maintenant retirer de vos maisons tout ce qui contient du levain. Vous mangerez du pain azime et vous préparerez un agneau rôti. Vous irez à la synagogue et célébrerez la fête selon les ordonnances du Talmud. Mais, mes chers frères, vous oubliez que vous avez tout sauf ce que le Seigneur exige de vous. Dieu n'a pas dit: «Quand je verrai que vous mangez du pain azime ou de l'agneau rôti ou que vous allez à la synagogue... » Sa Parole déclare: «Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous» (Ex. 12,13). Mes frères, vous ne pouvez pas remplacer le sang par quelque chose d'autre! Vous avez besoin du sang, du sang, du sang!»

Les yeux du vieillard rayonnaient et ses frères juifs étaient très émus. Après un instant il continua: «Il y a quelque 70 ans je naissais en Palestine. Enfant je fus exhorté à lire la Loi, les Psaumes et les prophètes. Je me rendais à la synagogue et appris l'hébreu grâce aux rabbins. Je croyais ce qu'ils nous enseignaient, que notre religion était la seule vraie religion.

Mais en prenant de l'âge et en étudiant attentivement la Loi, je fus étonné de la signification que prenait le sang dans toutes les cérémonies décrites là – et tout aussi étonné de l'absence de ce sang dans la forme présente de notre religion. Je lus et relus Exode 12 et Lévitique 16 et 17.

Tout particulièrement le dernier chapitre me troublait beaucoup quand je pensais au grand Jour des expiations et à la signification du sang. Jour et nuit j'entendais ces mots: «Car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme» (Lév. 17,11; Dy). Je savais que j'avais transgressé la Loi et que j'avais besoin d'expiation. Année après année, ce jour-là je me frappais la poitrine et confessais que j'avais besoin de cette expiation. Mais elle devait se faire par le sang – et là il n'y avait pas de sang!

Dans ma détresse je m'adressai finalement à un vieux rabbin et épanchai mon cœur devant lui. Il me dit que Dieu est très en colère contre Son peuple. Le Temple avait été détruit et une mosquée avait été construite sur son emplacement. Le seul endroit où, selon Deutéronome 12 et Lévitique 17, nous pouvions offrir le sang en sacrifice avait été profané, et le peuple juif chassé. C'est pourquoi il n'y a plus de sang. D'après le rabbi Dieu nous avait ôté le privilège de Lui apporter le saint sacrifice le Jour des expiations. Nous devons maintenant étudier le Talmud, obéir à ses directives et nous remettre à la grâce de Dieu ainsi qu'aux mérites des pères.

J'essayai de me contenter de cela, mais en vain. Quelque chose en moi disait que la Loi n'avait pas changé. Même si le Temple avait été détruit, rien d'autre que le sang ne pouvait faire propitiation pour l'âme. Il ne nous est pas permis d'offrir le sang en un autre lieu que celui choisi par Dieu Lui-même. Nous avons donc été abandonnés à nous-mêmes sans aucune expiation – un fait qui me remplit d'épou-

vante. Dans ma détresse je suis allé voir de nombreux rabbins pour leur poser cette importante question: «Où puis-je trouver le sang de l'expiation?»

J'avais plus de 30 ans quand je quittai la Palestine pour aller à Constantinople, l'actuelle ville d'Istanbul. Ma question restée sans réponse était constamment dans mes pensées, et mon âme était troublée à cause de mes péchés.

Un jour, tard au soir, alors que je marchais dans une étroite ruelle de cette ville, je vis une affiche invitant à une rencontre de Juifs. Par curiosité je me rendis à cet endroit. Dès que j'eus pris place dans la salle, j'entendis un homme dire: «Le sang du Messie Jésus, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché» (voir 1 Jean 1,7). Ce fut mon premier pas vers la vraie foi.

Retenant mon souffle, j'entendis l'orateur citer la Parole de Dieu et déclarer: «Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés. Mais Dieu a donné Son Fils unique qui, comme Agneau de Dieu, a versé Son sang pour que tous ceux qui croiraient en Lui et en Son sacrifice sanglant obtiennent le pardon de leurs péchés.» Je compris qu'il s'agissait du Messie d'Ésaïe 53, et je reconnus en Lui l'Homme de douleur du Psaume 22.

Mes frères, j'avais finalement trouvé le sang! Je me confie en Lui. Je lis maintenant avec joie le Nouveau Testament et je vois que toutes les ombres de la Loi sont accomplies en Jésus. Son sang a été versé pour les pécheurs! Il est pleinement suffisant et l'unique moyen de salut, tant pour les Juifs que pour les païens!»

Etonnants arrière-plans de la Cène

De quoi s'agit-il de la Cène que Jésus Christ a instaurée la veille de Sa crucifixion? Devrions-nous la comprendre comme une cérémonie ou bien un dîner? Une étude des écrits bibliques.

Beaucoup de questions se posent concernant la façon de procéder à la sainte cène. Comment la célébrer le plus dignement? Faut-il se servir d'une grande coupe pour tous ou de nombreuses petites coupes? Les uns se contentent d'une hostie, d'autres prennent du pain blanc, d'autres encore du pain sans levain. Certains présentent du vin et d'autres du jus de raisin. A l'Eglise catholique le prêtre boit le vin, en lieu et place de tous les membres de l'assemblée. Mais comment célébrait-on la cène au temps de l'Eglise primitive? Que pouvons-nous apprendre de l'Ecriture à cet égard?

La première cène, Jésus Christ la célébra avec Ses disciples dans une pièce spécialement aménagée, instaurant ainsi le repas du souvenir. Le Seigneur avait chargé Pierre et Jean de trouver cette chambre et de préparer le repas: «Vous direz au maître de la maison: Le maître te dit: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples? Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée: c'est là que vous préparerez la Pâque. Ils partirent et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque» (Luc 22,11-13). Il est dit expressément qu'il s'agissait d'une belle chambre haute avec des divans sur lesquels on pouvait s'allonger selon les circonstances du moment.

La première cène n'eut donc pas lieu dans le Temple ni dans une synagogue, ni dans un lieu pieux ou sur des bancs de bois. Elle faisait plutôt penser à un festin, à une fête. Le Seigneur Jésus était donc là sur ce divan, à table avec Ses

disciples (Marc 2,15). C'est dans cette circonstance que Jean, la tête sur la poitrine de Seigneur, Lui posa une question (Jean 13,23-26). Et là Jésus leur dit qu'ils devraient prendre dorénavant ce repas en souvenir de Lui.

Après la résurrection et l'ascension du Seigneur les premiers chrétiens continuèrent à célébrer la cène dans leurs maisons à la manière d'un festin comme Jésus le leur avait indiqué: «Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières» (Actes 2,42). A cette «fraction du pain» il s'agissait manifestement d'un repas en commun que l'on prenait en souvenir de Jésus Christ. On utilisa dès lors cette expression pour désigner la cène.

Au début l'assemblée se réunissait chaque jour; il est en effet écrit: «Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple; ils rompaient le pain dans les maisons et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de coeur» (Actes 2,46; voir 5,42). On peut donc en déduire que la cène de la communion était célébrée chaque jour conformément à cette parole de Jésus: «Faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez» (1 Cor. 11,25). Il n'y avait pas une seule journée où cet acte n'était pas important pour eux.

Le concept «fraction du pain» d'une part et le fait qu'ils «prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de coeur» d'autre part, cela permet d'affirmer que la cène et le repas du souvenir étaient étroitement liés ensemble. En Actes 2,42 également il est question de la «commu-



nion fraternelle dans la fraction du pain». La célébration de la cène était donc plutôt une rencontre joyeuse qui rattachait entre eux le souper et la fraction du pain. C'était l'expression de la communion du corps de Christ comme assemblée.

Que la cène découle du repas de la Pâque, cela se comprend fort bien. La Pessah était aussi un souper pris avec une dignité particulière et avec cérémonie. Il est possible que la cène et les rencontres ultérieures se soient situées essentiellement le dimanche. Mais il n'existe aucune loi disant combien de fois on devrait célébrer la cène.

«Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit. (...) Quand il fut remonté, il rompit le pain et mangea, et il parla longtemps encore jusqu'au jour. Après quoi il partit» (Actes 20,7.11). L'accent mis tout particulièrement sur la fraction du pain indique qu'il s'agissait du repas du Seigneur qui était célébré toute la soirée et dirigé par les anciens en tant que surveillants de l'assemblée (Tite 1,7).

La célébration de la cène n'était pas seulement une occasion où les participants étaient assis en rangs, chacun recevant un morceau de pain et un peu de vin distribués par une personne. Il s'agissait plutôt d'un repas en commun où les gens se parlaient et communiquaient entre eux. Cela signifie que la cène était une rencontre de croyants nés de nouveau qui se souvenaient de leur participation au corps de Christ.

En 1 Corinthiens 11 l'apôtre Paul ne critique pas la célébration en tant que repas de communion, mais bien la façon dont on se comportait lors de ce repas: «Quand donc vous vous réunissez ensemble (en un même lieu), ce n'est pas manger la cène dominicale; car lorsqu'on mange, chacun prend par avance son propre souper, et l'un a faim, et l'autre s'enivre. N'avez-vous donc pas des maisons pour manger et pour boire? Ou méprisez-vous l'assemblée de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien? Vous louerai-je? En cela, je ne vous loue pas!» (1 Cor. 11,20-22; Dy). Cela confirme que:

1. Les Corinthiens se retrouvaient au même endroit pour manger et célébrer le repas du Seigneur: «Quand donc vous vous réunissez ensemble (en un même lieu)... ».

2. Le comportement des Corinthiens était cependant tout autre que celui convenant à un digne souper de communion: «...ce n'est pas manger la cène dominicale.» En fait, ils auraient dû se réunir pour célébrer ensemble une véritable cène (repas de communion), mais leur comportement ne correspondait plus à un souper marqué du sceau de la dignité, mais à un festin débridé.

3. Cela était déjà inacceptable en raison du fait que l'on ne commençait pas ensemble, peut-être même sans prier: «...car lorsqu'on mange, chacun prend par avance son propre souper.» Le verset 33 ajoute: «Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres!» Il apparaît de nouveau ici que ce souper était, d'une part, un festin de communion et, d'autre part, le repas en souvenir de la mort et de la résurrection de Jésus. Mais les Corinthiens se précipitaient pour se servir sans la moindre retenue, et ils se remplissaient le ventre.

4. Il est probable que certains participants étaient matériellement plus favorisés que d'autres; c'est ainsi qu'ils apportaient leur propre repas et le mangeaient sans songer à le partager, et qu'en outre ils s'enivraient même. C'était le reproche que Paul leur adressait: «Car, quand on se met à table, chacun com-

mence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. (...) Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien?» (1 Cor. 11,21 et 22). Paul ne les reprenait pas en raison du repas de communion, mais parce qu'ils se comportaient mal.

5. S'il ne s'était agi que de manger et de boire en commun sans se souvenir ensemble du Seigneur, on aurait pu le faire à la maison: «N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire?» (v. 22). Et au verset 34: «Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous.»

Remarquons bien ceci: la cène était manifestement un repas de communion dans le souvenir joyeux et reconnaissant, mais à Corinthe elle dégénéra en une festivité égoïste où il ne s'agissait plus du Seigneur. Si nous tenons compte de cet arrière-plan, nous trouvons alors la réponse à la question de savoir ce que signifie prendre ce souper indignement: «C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmités et de malades, et qu'un grand nombre sont morts» (1 Cor. 11,27-30).

Selon ce contexte, l'indignité consistait à anéantir la communion lors de la cène par un mauvais comportement personnel. C'est ainsi que se perdit le caractère du «repas du Seigneur» et que tout fut ramené à un repas de communion égoïste sans Lui. Car la cène devait être en même temps un repas d'amour. Celui qui ne savait pas attendre pour manger et troublait ainsi la communion aurait mieux fait de prendre de la nourriture à la maison au lieu de léser d'autres personnes. Il était tout indiqué ici de faire preuve de discipline personnelle, de jugement de soi: «Que chacun donc s'éprouve soi-même (...) Si nous nous jugions nous-mêmes... » (v.28.31) Celui

qui s'éprouve soi-même se juge personnellement. Pour quelle raison est-ce que je participe à ce repas? Seulement pour recevoir le plus possible? Pour pouvoir me gaver? Ou est-ce en me souvenant de l'Assemblée, de l'unité du corps de Christ et surtout de l'oeuvre de Jésus?

Pour celui qui prenait la cène indignement il y avait cet avertissement: il se rendrait coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur, parce qu'il déshonorait le sacrifice de Jésus et ne faisait plus la distinction entre le corps du Seigneur et une fête tout à fait ordinaire. En cela le corps de Christ comme assemblée ne se distinguerait plus du monde. «Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain» (1 Cor. 10,17). Il y avait donc le danger d'être jugé (chap. 11,30-31).

Le festin de la cène devait démontrer l'unité des croyants, mais les Corinthiens rendaient le témoignage d'une désunion en se dupant les uns les autres. C'est ainsi que probablement, l'Eglise, au cours des siècles, a renoncé à la cène en la réduisant à un souper, ainsi que nous le tenons aujourd'hui. A l'origine elle était maintenue autrement.

En résumé: la cène est un repas d'amour, un repas dans la communion du corps de Christ en souvenir de Sa mort et de Sa résurrection jusqu'à ce qu'Il vienne. C'est donc aussi un repas où l'on se souvient joyeusement. On exprime la joie d'appartenir à Son corps et à Son royaume. Mais en toutes circonstances on devrait le célébrer avec dignité.

Aujourd'hui nous n'avons plus l'habitude de célébrer ce festin bien unis ensemble; en conséquence, personne ne peut se mettre à l'avant et manger et boire outre mesure. Néanmoins: il peut y avoir chez nous de la désunion et un manque d'amour, un étalage de préférences et de la cupidité. Si c'est le cas ou si d'autres péchés se manifestent, nous prenons alors ce repas indignement. Tout ce qui attriste la communion avec le Seigneur et avec les frères et soeurs doit absolument être ôté et il faut demander le pardon en se plaçant sous le précieux sang de Jésus Christ. NORBERT LIETH

Un verset négligé et le moment de l'avènement du royaume

«De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche» (Luc 21,31).

Un verset souvent négligé relatif au royaume de Dieu se trouve en Luc 21,31. Ce passage est rarement traité en profondeur; il est cependant, à mon avis, capital pour notre compréhension du moment de l'avènement du royaume de Dieu. En effet, Jésus nous y explique que certaines choses doivent arriver avant que le royaume de Dieu ne puisse venir. Autrement dit, le passage de Luc 21,31 nous enseigne que le royaume de Dieu ne viendra qu'après les événements du temps de la grande tribulation qui est encore à venir.

En Luc 21, Jésus aborde le sujet de Son retour et des événements autour de la destruction du temple de Jérusalem. Il annonce dans les versets 8 à 11 qu'il y aura de faux christes, des guerres, des tremblements de terre, des plaies et des signes cosmiques. Je pense que ces événements sont liés à la future période de tribulation qui durera sept ans. Ce que Luc nous décrit ici est similaire à ce que nous lisons en Matthieu 24,4-8 et en Apocalypse 6, passages qui se rapportent, à mon sens, également à la période de tribulation à venir.

A partir du verset 12, Jésus parle d'événements qui auront lieu *avant* ceux annoncés dans les versets 8 à 11. Il dit: «*Avant* tout cela ...», ensuite Il évoque la persécution (v. 12-19) et la destruction de Jérusalem (v 20-23). (Je pense qu'Il parle ici de la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 après J.C.) Par conséquent, ce qui est expliqué dans les versets 12 à 23 se passera avant les événements évoqués dans les versets 8 à 11. Je pense que le «temps des nations» mentionné au verset 24 débuta par la destruction du temple en 70 après J.C.

et signifie la domination des nations sur Jérusalem jusqu'à ce que Christ revienne et rétablisse Jérusalem. Luc 21,24 nous conduit donc à travers le siècle présent jusqu'au moment où arrivera la grande tribulation qui est expliquée dans les versets 25 et suivants.

Dans les versets 25 à 27 Jésus aborde de nouveau les événements qui auront lieu pendant la grande tribulation. Au cours de cette période surviendront des signes cosmiques, des vagues effroyables, et enfin le retour du Fils de l'homme sur les nuées avec puissance et grande gloire.

Dans les versets 29 et 30, Jésus fait la comparaison avec le figuier: «Et il leur dit une comparaison: Voyez le figuier et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche.» Jésus fait donc ressortir clairement ceci: Quand on voit arriver certaines choses, cela est une indication évidente des choses qui vont suivre bientôt. Dans le cas cité, c'est le figuier qui bourgeonne qui nous dit clairement que l'été est proche. Le Seigneur Jésus relie ce principe (le fait que de voir une chose signifie qu'une autre chose est proche) à l'avènement du royaume: «De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche.» (Luc 21,31).

«Vous verrez ces choses arriver» se rapporte aux événements du temps de la fin qu'Il vient d'expliquer. Il est important de comprendre ici que Jésus relie l'avènement du royaume de Dieu à des événements à venir. Lorsque l'on voit arriver les signes cosmiques, les flots des mers et les autres événements de cette période en question, on pourra

savoir que le royaume de Dieu est proche. Mais jusqu'au moment où arriveront ces choses, le royaume de Dieu n'est pas proche.

Luc 21,31 veut donc dire ceci: *le royaume de Dieu se situe dans le futur et ne sera proche de nouveau qu'après les événements qui surviendront au temps de la fin lors de la tribulation.*

Cela contient d'importantes implications. Tandis que beaucoup affirment avec certitude que le royaume de Dieu est déjà venu et qu'il a débuté lors du ministère terrestre de Jésus, le Seigneur ne semble pas enseigner cela. A la fin de Son ministère sur la terre, en évoquant les événements qui se situeront après Sa crucifixion, résurrection et ascension, Jésus Christ place l'avènement du royaume de Dieu dans l'avenir. Si le Seigneur Jésus avait considéré que le royaume de Dieu était déjà venu, pourquoi expliquerait-Il ces choses comme se rapportant à un temps futur?

Est-il possible de considérer ce à quoi Jésus fait allusion comme l'achèvement du royaume qui a déjà débuté? Peut-être. Mais Jésus ne dit pas que les événements à venir conduiront à «l'achèvement» d'un royaume «déjà existant». Il semble dire que le royaume viendra après ces événements futurs. A mon avis, il vaut mieux considérer le royaume comme quelque chose qui viendra dans le futur, peu après le temps de la tribulation. C'est ce qu'enseigne Luc 21,31.

DR. MICHAEL VLACH

Paru sur theologicalstudies.org, «Luke 21:31: What an Often-Overlooked Verse Has to Say about the Timing of the Kingdom»

THÉOLOGIE DE SUBSTITUTION

Le Messie a-t-il accompli les promesses concernant le pays?

Lorsque Jésus Christ est venu pour mourir pour les péchés du monde, Il accomplit de nombreuses promesses. Il y a des théologiens qui affirment que, par Son oeuvre de la rédemption, toutes les promesses auraient été réalisées pour Israël. Est-ce exact?

Depuis le 2^e siècle après Jésus Christ bon nombre de chrétiens affirment que l'Assemblée, c'est-à-dire l'Eglise, se serait substituée pour toujours à Israël. Au milieu du 2^e siècle, Justin le martyr appela, dans son célèbre *Dialogue avec le Juif Trypho*, les rachetés du Seigneur «le véritable peuple d'Israël» (135.3). Sa pensée était: «Vous aussi devez admettre que la descendance de Jacob, dont il est ici question, est quelque chose d'autre, qu'il n'est pas question de (votre) peuple comme on pourrait le penser. Car il ne sied pas que ceux issus de la semence de Jacob laissent l'entrée à la postérité de Jacob, ou que Dieu, qui tance le peuple parce qu'il n'est pas digne de l'héritage, le considère digne d'autre part et lui promette cet héritage» (135.5). Une génération seulement après l'achèvement du canon néotestamentaire apparut la détestable théologie selon laquelle Israël serait pour toujours remplacé par l'Eglise.

Dans tout l'Ancien Testament qui commence par le livre de la Genèse Dieu déclare toujours de nouveau à Abraham, Isaac, Jacob et à leur postérité que le pays d'Israël appartient au peuple juif (voir Genèse: 12,1-3.7-9; 13,14-18; 15,1-18; 17,1-27; 22,15-19; 26,2-6.24-25; 27,28-29.38-40; 28,1-4.10-22; 31,3.11-13; 32,22-32; 35,9-15; 48,3-4.10-20; 49,1-28; 50,23-25). Le livre du Deutéronome affirme au moins 25 fois que le pays est un don de Dieu au peuple d'Israël (Deutéronome 1,20.25; 2,29; 3,20; 4,40; 5,16

etc.). Walter Kaiser, érudit de l'Ancien Testament, fait cette remarque dans *Toward an Old Testament Theology*: «Nonante-six fois l'auteur du livre du Deutéronome répéta la promesse qu'un jour Israël «posséderait» et «hériterait» le pays à lui promis» (p. 124-125). Les Psaumes, le livre d'Israël à la louange de Dieu, mènent souvent l'adorateur à rendre grâces à l'Eternel pour Ses promesses de l'alliance et Sa fidélité à cette alliance. Dieu Lui-même déclare par exemple: «Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure: C'est mon lieu de repos à toujours; j'y habiterai, car je l'ai désirée» (Ps. 132,13-14). Les prophètes de l'Ancien Testament font constamment promesse sur promesse concernant la future restauration dans le pays (Es. 11,1-9; 12,1-3; 27,12-13; 35,1-10; 43,1-8; 60,18-21; 66,20-22; Jér 16,14-16; 30,10-18; 31,31-37; 32,37-40; Ez. 11,17-21; 28,25-26; 34,11-16; 37,21-25; 39,25-29; Osée 1,10-11 (Dy); 3,4-5; Joël 3,17-21; Am. 9,11-15; Mich. 4,4-7; Soph. 3,14-20; Zach. 8,4-8; 10,11-15). Et pourtant, malgré cette abondance de nettes déclarations dans l'Ancien Testament, nombreux sont ceux qui disent dans les milieux ecclésiastiques académiques que Dieu aurait déshérité Son peuple dans le Nouveau Testament.

Typique de la mentalité des académiciens de nos jours est l'érudit britannique N.T. Wright qui déclare dans *Jerusalem, Past and Present in the Purpose of God*

que les promesses de l'Ancien Testament ne devraient pas être prises au sens littéral, étant donné qu'elles n'auraient pas été accomplies littéralement par la première venue de Jésus et par la formation du corps universel de Christ. Il pense que les promesses ont toutes été accomplies, «comme dit Paul», «d'après la version néotestamentaire» «dans le Messie» (2 Cor. 1,20). Wright écrit: «Ceci n'est pas simplement une «spiritualisation». Du point de vue de la croix et de la résurrection, ces promesses ont été, d'une part, limitées à un point et, d'autre part, étendues pour inclure tout l'ordre de la création» (p. 73).

Gary Burge, professeur au Wheaton College, et l'écho américain de la pensée de Wright dans cette affaire, affirme, après avoir cité Karl Barth: «Dès lors le Nouveau Testament situe en Christ toutes les promesses que l'on avait jadis pour «le Sinaï et Sion, Béthel et Jérusalem». (...) Ceci explique pourquoi le Nouveau Testament utilise la langue religieuse pour la personne de Jésus Christ, langue qui était employée auparavant pour la Terre sainte ou pour le Temple. Il est le nouvel endroit, la nouvelle scène, où Dieu peut être rencontré» (*Jesus and the Land: The New Testament Challenge to «Holy Land» Theology*, p. 129-130).

Ces théologiens construisent ici quelque chose sur la base de la pensée purement abstraite qui n'est étayée ni par l'Ancien ni par le Nouveau Testament.



► Dans tout l'Ancien Testament qui commence par le livre de la Genèse Dieu déclare toujours de nouveau à Abraham, Isaac, Jacob et à leur postérité que le pays d'Israël appartient au peuple juif.

Ce que Christ a réalisé lors de Sa première venue est le fondement sur lequel Israël héritera de ses promesses matérielles, et non pas le fondement pour le rejet de ses bénédictions futures! En Romains 11 l'apôtre Paul répond à une telle forme de pensée en posant premièrement la question rhétorique: «Je dis donc: Dieu a-t-il rejeté son peuple? Loin de là! (...) Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance» (Rom. 11,1-2). Et il insiste en répétant: «Je dis donc: Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché? Loin de là!» (Rom. 11,11).

Ces théologiens racontent aux gens des choses qui ne figurent pas dans la Bible. Où le Nouveau Testament enseigne-t-il qu'Israël est déshérité du pays? Et pourquoi le Nouveau Testament n'en fait-il même pas mention? Parce que cela ne s'est jamais produit! C'est pourquoi ils construisent de telles pensées abstraites, car aucun passage ne fait état d'un tel déshéritelement d'Israël quant aux promesses du pays.

Si nous réfléchissons au rassemblement et au renouveau universels du peuple d'Israël, réalisés comme jamais auparavant, dans un Etat juif, nous devrions plutôt nous poser la question: «Pourquoi Dieu devrait-Il ramener le peuple juif dans sa patrie et lui redonner vie comme nation, s'il n'a pas d'avenir dans le pays?»

Dieu n'a pas rejeté Son peuple – *et Il ne le fera pas!* Maranatha!

DR. THOMAS ICE

Paru tout d'abord sur pre-trib.org, «Does Jesus Fulfill Israel's Land Promises?»; extrait abrégé

Des chrétiens qui ressemblent à Pilate

«Pas tout à fait», ainsi peut se décrire l'attitude de Pilate vis-à-vis de Jésus; et cela lui fut fatal. Pas entièrement pour Jésus! Cela doit-il s'inscrire aussi sur votre vie? Ah, quel état misérable! Une telle disposition du cœur mène nécessairement à des compromis, comme ce fut le cas pour Ponce Pilate. «Alors Pilate prit Jésus et le fit battre de verges!» (Jean 19,1). Affreux et cruel! Tout aussi affreux est votre attachement au monde et au péché, alors que vous connaissez le Fils de Dieu! Vous Le frappez ainsi au visage. – Chez Pilate deux réalités tragiques se manifestèrent alors:

1. Son manque de sincérité. Il savait quelle décision devoir prendre, mais il ne la prit pas. Dieu hait toute insincérité; Il est «un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité» (Prov. 2,7). Vous avez confessé Jésus comme étant votre Sauveur, mais face au monde vous refusez d'en tirer les conséquences. Vous savez bien des choses sur Celui qui veut vous délivrer de la puissance du péché, mais vous aimez le péché. Vous demandez dans votre prière: «Pardonne-moi mes péchés», mais vous savez parfaitement bien que demain vous commettrez de nouveau ces mêmes péchés. Vous priez dans ce sens: «Ôte de moi ce péché», tout en pensant par ailleurs: «Je l'aime tellement ce péché.» Vous tendez une main vers Jésus, et de l'autre vous vous cramponnez au monde et au péché.... Il n'est dès lors pas étonnant, alors que Pilate voulait de nouveau parler avec Jésus, de voir l'Homme de douleur rester muet. Mais Son silence est la réponse la plus profonde. Pas étonnant que Dieu n'exauce pas vos prières. Ainsi parle l'Eternel: «Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas» (Es. 1,15).

2. Son impuissance. D'un côté, il voyait Jésus ensanglanté qui lui confirma: «Tu le dis, je suis roi» (Jean 18,27). D'autre part, il y avait les Juifs qui criaient: «Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César!» (Jean 19,12). Voilà le fier Romain devenu sans force et clochant des deux côtés. Voyez-vous, mon ami, la conséquence du fait que vous ne vous soyez pas tout à fait décidé apparaît nettement dans votre vie: vous êtes sans force. D'une part, vous aimeriez vivre saintement et purement, mais d'autre part, vous devez toujours de nouveau pécher.

«Ah», dites-vous, «que de fois j'ai essayé et je me suis donné à Jésus! Mais tout à nouveau je suis retombé dans le même péché.» Et cela parce que votre consécration n'était pas totale. «Oui», direz-vous, «je veux être tout entier pour Jésus, mais je n'ai pas de force.» Dieu n'attend pas de vous de la force; au contraire: si vous suivez Jésus, vous ne deviendrez pas fort, mais vous resterez faible. Pourtant il est possible de mener une vie victorieuse. La victoire de Jésus sur la croix est une réalité. Là à la croix Il s'est écrié: «C'est accompli!» (Jean 19,30). Derrière votre entier «oui» au Seigneur se trouve toute prête l'entière puissance de victoire de Jésus Christ.

Ne croyez-vous pas à Sa force, à Sa puissance? Ne savez-vous donc pas que ce Jésus, qui a été crucifié et est mort pour vous, est le Créateur de toutes choses? Ne savez-vous pas que «le Dieu d'éternité ne se fatigue point et ne se lasse point? (...) Il donne de la force à celui qui est fatigué, et Il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance» (Es. 40,28-29). Il porte tout l'univers. Nous lisons en Esaïe 9,5: «La domination reposera sur son épaule.» Et considérez maintenant Luc 15, 4-5: nous Le voyons là comme le bon Berger. Il est devenu homme et parle ici des cent brebis qu'Il possède; et en ayant perdu une, Il la cherche dans le désert jusqu'à ce qu'Il l'ait trouvée, et Il la pose alors sur Ses épaules. Croyez-vous que ces fortes épaules puissent s'effondrer un jour? Oui, certainement, Il s'est écroulé sous une charge bien plus lourde que l'univers entier. Laquelle? Jean 1,29 nous donne la réponse: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde!» Oui, là sur la croix Il s'est effondré. Et Il a crié: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Marc 15,34). La sueur de la mort coula sur Son front, et l'Eternel mourut. Mais voyez-vous, la mort n'a pas pu Le retenir. Il est ressuscité; Il vit!

Ne voulez-vous pas vous remettre à Lui? Il est maintenant tout proche! Si vous vous donnez à Lui, tout sera bien! Il vous dira alors: «Jusqu'à votre vieillesse je serai le même, jusqu'à votre vieillesse je vous soutiendrai; je l'ai fait, et je veux encore vous porter, vous soutenir et vous sauver.» (Es. 46,4). WIM MALGO (1922-1992)

INTERVIEW

«Nous devons prouver notre amour et notre soutien par des actes»

Laszlo et Elisabeth Dalnoki-Nagy, le couple dirigeant l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit en Hongrie, répondent à nos questions.

Comment est né le travail de l'oeuvre missionnaire «Appel de Minuit» en Hongrie?

Elisabeth: Il est difficile de le dire en quelques phrases. C'est une histoire de 23 ans. En fait, tout a été organisé «d'en haut». Quelques chers frères sont venus en Hongrie – Conno Malgo, Norbert Lieth et quelques autres – et y ont distribué des livres. L'un de ces livres nous est parvenu; c'est ainsi que tout a commencé.

Laszlo: Quelques-unes de nos connaissances ont reçu en rue un livre de Conno Malgo. Plus tard ils nous l'ont donné.

Quel était ce livre?

Elisabeth: C'était un livre qui avait été très mal traduit en langue hongroise:

Que dit la Bible sur la fin du monde?

Ce livre vous a-t-il incités à faire ce travail en Hongrie?

Elisabeth: Oui, nous habitons alors à Munich. Nous avons visité l'oeuvre missionnaire et, lors d'une conférence de Pâques (à Dübendorf, Suisse), j'ai accepté le Seigneur Jésus dans ma vie. Quelques années plus tard mon mari, Laszlo, s'est également converti. Cependant, le travail a commencé dès que j'ai rencontré les frères; à ce moment nous n'étions pas encore convertis. Tout d'abord, je n'ai adhéré



que par compassion, voyant que les frères du cercle d'amis de l'Appel de Minuit en Hongrie n'étaient pas bien entourés. Nous leur avons alors apporté notre aide et nous y sommes restés. Trois ou quatre années plus tard nous sommes partis en Hongrie. Depuis lors mon époux Laszlo et moi-même travaillons à temps plein pour cette oeuvre.

Laszlo: Oui, nous trouvons ce livre très intéressant, mais ce n'était pas une bonne traduction. Elisabeth me dit que je devais téléphoner à l'oeuvre missionnaire pour le leur faire savoir. C'est ce que j'ai fait et j'ai eu Conno Malgo au bout du fil. Il nous invita à nous rendre à l'oeuvre missionnaire qui était alors à Pfäffikon (Suisse). Arrivés là, nous avons discuté pour savoir si nous devions assurer le travail de traduction. Wim Malgo nous invita alors à la conférence de Pâques. Alors qu'il lançait un appel à la foi à la fin d'une de ses conférences, mon épouse se leva immédiatement, et je me mis à me poser des questions. Wim Malgo nous chargea du travail de littérature de l'Appel de Minuit en Hongrie. J'ai progressé alors lentement dans la foi et je me suis converti plus tard.

Où se situe aujourd'hui l'élément central du travail de l'Appel de Minuit en Hongrie?

Elisabeth: Même si c'était alors toujours d'actualité, c'est maintenant plus actuel que jamais: le travail avec la Parole prophétique. Ici en Hongrie la prophétie biblique est pratiquement inconnue. Nous sommes les seuls à parler de la prophétie. Et l'autre point

très délicat est le thème «Israël». Il est difficile de rapporter des faits concernant Israël, d'informer les gens et de leur expliquer quel est le rôle d'Israël dans la Bible et en réalité. Donner aux autres une claire image du judaïsme et de l'antisémitisme n'est nullement facile.

Quels buts et sujets de prières l'oeuvre missionnaire a-t-elle en Hongrie?

Laszlo: Les difficultés économiques momentanées dans toute l'Europe sont plus lourdes encore en Hongrie. C'est pourquoi l'existence de l'oeuvre missionnaire de l'Appel de Minuit en Hongrie est un important thème de prières. Parce que les gens sont devenus très pauvres, il leur est très difficile de commander et payer les journaux. C'est pourquoi la vente des livres est en baisse. C'est donc un grand sujet de prière: que nous puissions continuer le travail de l'Appel de Minuit.

Elisabeth: A cela je voudrais ajouter que la parole doit aussi s'accompagner d'actes. Nous propageons la Parole de Dieu, mais il faut aussi des actions. Ces deux choses ne peuvent être séparées, surtout ici en Hongrie.

Cela signifie propagation de l'Évangile en relation avec du travail social?

Elisabeth: Oui. Nous devons prouver notre amour et notre soutien par des actes.

En quoi consiste votre travail social? Que signifie «Parole et action»?

Elisabeth: Selon des statistiques gouvernementales officielles il y a en Hongrie 9,7 millions d'habitants; plus de 3,8 millions d'entre eux ont

► Il n'y a pas que la nourriture, nous tenons également des réunions bibliques. Les repas s'accompagnent souvent d'une petite histoire biblique.

un salaire minimal, donc un revenu minimal pour vivre. 1,3 million de personnes vivent sous le seuil de pauvreté et on compte 400.000 enfants affamés. Un élément essentiel de notre «Parole et action»: dans une salle nous préparons chaque jour à manger pour les enfants et en prenons le coût à notre charge. Nous en profitons pour apporter la Parole. Il n'y a pas que la nourriture, nous tenons également des réunions bibliques. Oui, les repas s'accompagnent souvent d'une petite histoire biblique.

Parole et action vont donc de pair dans le travail missionnaire en Hongrie?

Elisabeth: Ce que nous faisons est toujours accompagné de la Parole.

Laszlo: Oui, nous faisons toujours des traités, des journaux et divers écrits en vue de l'évangélisation.

Vous avez mentionné que le thème «Israël» est très délicat. Qu'en est-il de l'antisémitisme en Hongrie?

Laszlo: C'est actuellement un grand problème. Parce que les radicaux de droite sont environ 15% au parlement, ils ont naturellement leur mot à dire. Ils ont le vent en poupe et, malheureusement, une partie du peuple les suit. Leurs points de vue trouvent, dans ce contexte de difficultés économiques, un bon terrain pour l'antisémitisme. En même temps une idée préconçue de l'adversaire à combattre est dès lors recherchée et construite. Et ce sont naturellement les tziganes, les Juifs, les étrangers et les différentes minorités. On peut déjà essayer de lutter contre cela, mais cela ne servira que lorsque le standing de vie s'améliorera. Il est très difficile de donner une Bible à un Hon-

grois. On peut le faire, mais la question est: comment réagira-t-il? C'est pour quoi nous essayons, à côté du don de la Parole de Dieu, d'apporter une aide sous forme de vêtements, de denrées alimentaires ou d'autres choses.

Comment nos lecteurs peuvent-ils soutenir le travail en Hongrie?

Elisabeth: Une soeur croyante en Suisse m'a dit au sujet du soutien du travail missionnaire parmi les Arabes: «S'il vous plaît, priez pour les Arabes!» Il en est de même pour nous: Priez pour la Hongrie et pour notre travail! Naturellement, une aide pratique et financière est la bienvenue; c'est un soutien pour le travail, mais surtout la prière est importante!

Un grand merci pour cet entretien!

INTERVIEW: JONATHAN MALGO
ET NORBERT LIETH

COURRIER DES LECTEURS

Judas était-il prédestiné à trahir?

Au cours de notre étude biblique de la semaine passée, nous avons examiné le chapitre 13 de l'Évangile selon Jean. C'est un passage qui parle de Judas au sujet duquel Jésus dit qu'il n'est pas pur. Verset 18: «Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.» Nous avons âprement discuté pour savoir si Judas avait été prédestiné à trahir Jésus. Ou bien avait-il le choix d'agir autrement?

La phrase: «Il faut que l'Écriture s'accomplisse» qui se rapporte à Judas ne dit pas que Judas a été prédestiné à trahir, mais que Dieu le savait d'avance. C'est pourquoi Il avait pu l'annoncer bien avant, et cette prophétie s'accomplit en accord avec ce que Dieu savait déjà.

Il n'y a aucun passage qui dit que Dieu aurait déterminé Judas à trahir Jésus ou que Dieu lui aurait mis cette pensée dans

le coeur. Bien au contraire: Il est dit que c'est Satan qui a mis cette pensée dans le coeur de Judas (Jean 13,2), et ensuite que Satan entra en lui (Jean 13,27). Cela arriva parce que Judas avait refusé son coeur à Jésus. Plusieurs faits l'attestent: ainsi était-il voleur et hypocrite (Jean 12,6).

Jean 19,11 explique que Judas a pris cette décision en toute indépendance et autonomie; autrement, son péché n'aurait pas pu être «plus grand»: «Jésus répondit: Tu (Pilate) n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.» Personne n'est prédéterminé à devenir coupable, mais chaque être humain devient coupable de son propre fait et il en porte la responsabilité.

Pilate put condamner Jésus pour la seule raison que le Père le lui permit; sinon, cela n'aurait pas été possible. Mais puisque l'heure était venue pour Jésus de se charger de nos péchés, Dieu l'autorisa. Si la culpabilité de Judas, qui

avait livré Jésus, était plus grande que celle de Pilate, ce n'est pas parce qu'il avait été contraint d'agir ainsi, mais parce qu'il avait voulu agir de la sorte et que cela venait de son coeur, duquel Satan avait pris entre-temps possession. Certains voient un lien entre ce passage et le grand prêtre Caïphe, qui livra Jésus à Pilate. C'est possible, mais je n'y vois pas de différence puisque tous deux livrèrent le Seigneur. Judas comme Caïphe était juif; tous deux connaissaient les Écritures et livrèrent néanmoins le Seigneur.

En résumé, nous pourrions dire qu'aucun passage ne déclare de manière évidente que Dieu avait prédestiné Judas à trahir le Seigneur. De nombreux versets bibliques font clairement ressortir que la trahison était montée du coeur même de Judas et qu'il avait été influencé par Satan et non par Dieu. Dieu ayant la prescience, Il put prophétiser ce fait bien à l'avance et l'inclure dans Son plan de salut sans toutefois l'avoir prédestiné.

NORBERT LIETH

Le prochain numéro paraîtra le 03.05.2013, avec, entre autres, ce thème*:

«Plus étrange que la fiction»

*Sous réserve de modifications

Oeuvre missionnaire et Editions Appel de Minuit

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél. (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12h)

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: par écrit (bien lisible S.V.P.) à: Appel de Minuit, Ringwiesenstr. 12a, CH-8600 Dübendorf/Suisse, ou par courriel: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Elishevah Malgo

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél. (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6 BIC: POFICHBEXXX ou ZKB IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9, BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC: PSSTFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30, BIC: SKHRDE6W

Belgique: Banque de La Poste IBAN: BE78 0003 2519 1486 BIC: BPOTBEB1

Oeuv miss Appel de Minuit/12a, Ringwiesenstr/8600 Dübendorf, 0000 Suisse

Correspondance: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

Canada

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays

Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet. Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

IMPRESSION: GU-Print AG, Zürich

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: www.appeldeminuit.ch/mrweltweit.php

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRÉSENTE ÉDITION
nol = Norbert Lieth



Rolf Höneisen

rédacteur en chef d'*Idea Spektrum*, Suisse, ancien à l'assemblée ETG Buchwiesen Erlen TG

«Cette promesse m'aide à regarder dans la bonne direction»

Comment êtes-vous venu à la foi en Jésus Christ?

Ce fut lors d'une visite guidée à travers la vieille ville de Jérusalem. En réfléchissant au procès intenté à Jésus, je compris que le Seigneur s'était laissé condamner et tuer par amour pour moi. J'en fus bouleversé, pleurai et Lui remis ma vie.

Quels sont vos trois livres préférés en dehors de la Bible naturellement?

Ce Jésus que je ne connaissais pas, de Philipp Yancey; Ce que Dieu a fait, de William MacDonald; Prendre plaisir en Dieu malgré tout, de John Piper.

Quel livre de la Bible préférez-vous lire? Et pourquoi?

La Bible forme un tout. Mais j'aime beaucoup lire le livre de L'Exode. Dieu y parle avec Moïse comme un homme parlerait à son ami.

Quel personnage historique du christianisme appréciez-vous le plus? Et pourquoi?

Il y a beaucoup de personnalités dont la vie m'a marqué et inspiré. Je pense spontanément à John Paton, qui, au 19^e siècle, a porté dans des conditions extrêmement difficiles l'Évangile aux cannibales du Pacifique, lequel a touché leurs cœurs.

Que vous vient-il à l'esprit quand vous entendez la promesse de Jésus: «Oui, je viens bientôt»?

Cette promesse m'aide à porter mon regard dans la bonne direction. Ce qui est essentiel revient au premier plan. Notre identité et notre mission deviennent claires. Il y a de la joie.

A quoi vous fait penser le concept «Apocalypse»?

Au royaume de Dieu qui vient. A ces personnes qui sont loin de Dieu et à ce que je peux faire pour que l'Évangile de Jésus soit annoncé partout.

Si vous pouviez changer quelque chose dans ce monde, que serait-ce?

Je changerais tous les systèmes et les cœurs de manière que chaque être humain puisse très clairement entendre la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

Disponible maintenant: le tout nouveau livre de Roger Liebi

„Sensationnel!“

„Un des meilleurs livres sur la prophétie!“

Vivons-nous vraiment au temps de la fin ?

Plus de 175 prophéties accomplies

Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme!

Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

Laissez-vous entraîner dans une attitude d'attente du prochain retour de Jésus!

Chaque chrétien devrait lire ce livre.

Relié, 423 pages
N° de commande 190009
CHF 18.00, EUR 13.00

„Un coup mortel porté à l'athéisme!“



Bienvenue!

Fredy Peter

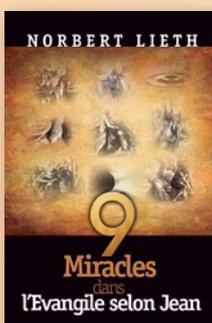
vous présentera un message biblique

Date: **Dimanche 21.04.2013**, Heure: **15h00**

Lieu: Restaurant «Zum Engel», Rue de la République 53,
F – 67720 Hoerdt

Uniquement en allemand – pas de traduction

Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

9 Miracles dans l'Evangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu. L'auteur a suivi leurs traces et a découvert des choses étonnantes. Des faits insignifiants apparaissent soudainement sous un nouvel éclairage.

Livre relié, 150 pages
N° de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00

Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

L'Etat juif, même contrariant, est une nécessité pour le salut du monde!

Depuis sa création en 1948, l'Etat d'Israël constitue aux yeux du monde une pierre d'achoppement et est la cible d'attaques répétées. Que dit la Bible sur ce sujet d'une brûlante actualité ?

Livre de poche, 160 pages
N° de comm. 190600
CHF 8.50, EUR 6.00

Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

Une prophétie essentielle

La révélation des 70 semaines de Daniel 9 fait partie des écrits bibliques qui nous prouvent de manière irréfutable que la Parole de Dieu s'accomplit. Là nous sont annoncés avec précision: le déroulement des événements de l'histoire du salut, la destinée d'Israël, la venue du Messie et l'action de Dieu sur les nations. L'exacte concordance des événements passés avec les prophéties de Daniel 9 est tout simplement ahurissante. Ce que le Dieu vivant révèle succinctement par le prophète Daniel est un encouragement pour chaque chrétien et devrait porter les sceptiques à la réflexion.

Brochure, 52 pages
N° de commande 190003
CHF 6.00, EUR 4.00

Prophétie & Israël



ARNO FROESE

120 questions sur la Parole prophétique

Dans ce livre, le directeur de la branche américaine de l'Appel de Minuit répond à 120 questions concernant la prophétie biblique. Vous y trouverez des réponses claires et simples à des questions fondamentales. .

Livre de poche, 100 pages
N° de comm. 190700
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici:
adm@mnr.ch